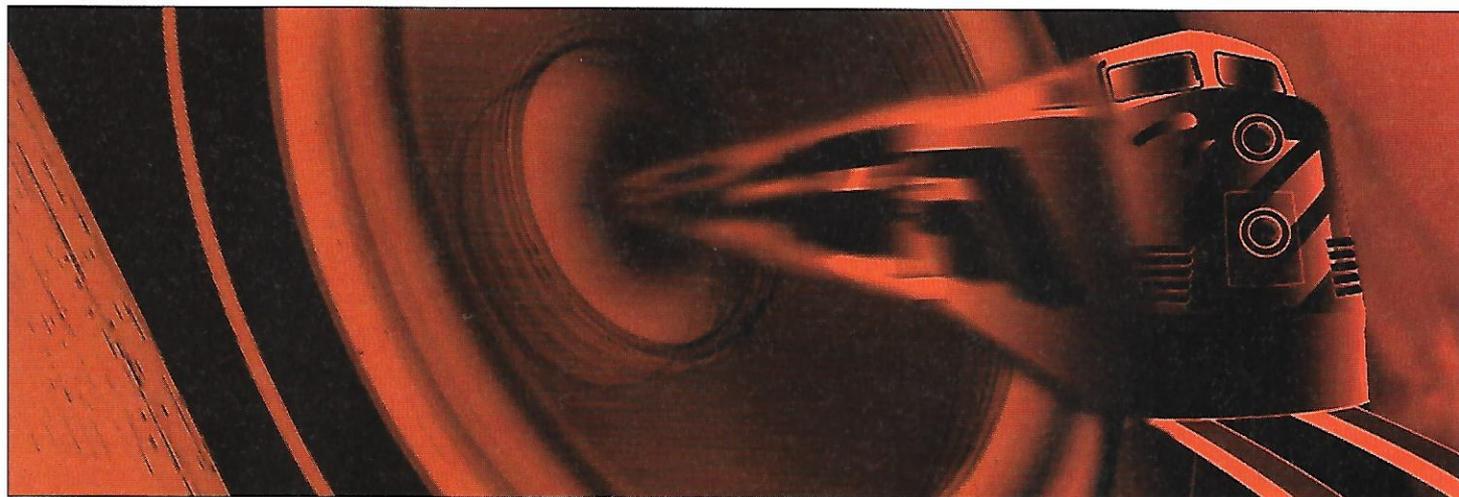


Notre disque test n°12

Ce disque-test doit révéler de manière flagrante : qualités, défauts, limitations d'un ou de plusieurs maillons, le dernier, l'un des plus importants étant la pièce d'écoute. Il joint l'utile à l'agréable avec une sélection d'extraits de musique classique choisis pour la qualité des interprétations et de la prise de son.



Plage 1 :

■ **EL CANT DE LA SIBI.LA,**
La Capella Reial de Catalunya,
Jordi Savall, M. Figueras. Aliavox AV
9806. "Sibil. La Valenciana, "Fanfares"
durée 2'00".

Cette version valencienne, proche de la version catalane des chants de Sibylle, la femme qui prédisait l'avenir, saura s'apprécier à sa juste valeur sur cet extrait qui ne retient d'un disque fabuleux, que la plage 15 intitulée "Fanfares". L'acoustique magique de la Collégiale du Château de Cardona (Catalogne) valorise la tessiture, le timbre très particulier d'instruments anciens tels que cornetto, violes de gambe, saqueboute, chalemie, dulciane et des percussions. L'attaque des tambours, à la fois légère et vive, s'entoure d'une sorte "d'aura" de réverbération qui ne doit en aucun cas troubler ou alourdir la restitution. Les fanfares bien présentes, ne doivent pas engendrer de trace d'agressivité ni de résonances (en particulier sur les accords) émanant des enceintes, des haut-parleurs de médium et d'aigu ou encore suite à des formations d'ondes stationnaires dans la pièce d'écoute. Les autres plages du disque sont du plus haut intérêt. Un indispensable !

Plages 2 et 3 :

■ **LULLY,**
L'Orchestre du Roi Soleil, Le Concert des Nations,
Jordi Savall. Aliavox AV 9807.
"2è Air des espagnols, Gigue, durée
1'06". "Marche des Combattants", durée
2'34".

Dans le 2^{ème} Air des espagnols, la Guigue de durée limitée à 1'06" nous livre des instruments d'époque, la flûte traversière, la guitare, des percussions délicates (sortes de tambourins) dont la beauté et le raffinement de timbre rendront justice aux meilleures enceintes, aux tweeters et aux haut-parleurs de médium que l'on apprécie pour leur finesse ou leur ciselé. Le timbre de la flûte

traversière, composé en partie d'une sorte de bruit blanc est un test redoutable car il explore en régime transitoire une grande partie de la bande audio. La totalité des maillons audio y est sensible et fera ressortir avec beaucoup de sensibilité, des différences parfaitement audibles relatives à la fluidité, à la définition, au timbre, au "grain", à la sensation de filé dans l'aigu ou d'étendue dans le haut du spectre. On obtient souvent une bonne corrélation avec les résultats obtenus à partir de l'émission d'un bruit rose.

La plage 3 intitulée "Marche des combattants" est un véritable feu d'artifice d'instruments anciens entraînés dans le tourbillon d'un rythme soutenu par les fanfares. Cà et là, les cordes émergent avec des timbres dont l'acidité naturelle ne doit pas être confondue avec celle que pourraient créer les électroniques, les haut-parleurs, le "flotteur-écho" d'une acoustique de pièce trop claire ou bien les câbles. Un passage à découvrir, à redécouvrir au fil des essais, un extrait qui n'est en fait qu'un pâle reflet d'un disque que tout audiophile-méromane devrait posséder.

Plage 4 :

■ **CARL LOEWE,**
Lieder. Balladen Vol. 9, Christophe
Prégardien, Cord Garben, CPO 999 417-2 ;
"Findlay", durée 2'09".

Un bon test de voix sur les critères d'articulation, de focalisation, de rendu dynamique et de justesse de timbre. Sur les envolées dynamiques, la voix doit rester ponctuelle, centrée, elle ne doit tendre ni vers l'agressivité ni vers les pointes de distorsion sur les "s" comme sur les "ch".

Là encore et comme sur tous les tests qui contiennent une plus ou moins grande dose de bruit rose ou de bruit blanc, le résultat pourra varier de façon évidente suite à la plus infime modification : nettoyage des contacts des prises Cinch, du disque CD, changement du type de pieds sous le lecteur CD ou sous les enceintes acoustiques.

Plage 5 :

■ **LUDWIG ABEILLE,**
Konzerte für klavier zu vier händen, vol.
2, Kölner Rundfunkorchester, Florian
Merz Koch 3- 6450-2. "Grand Concerto à
4 mains", Andante Grazioso, durée
5'30".

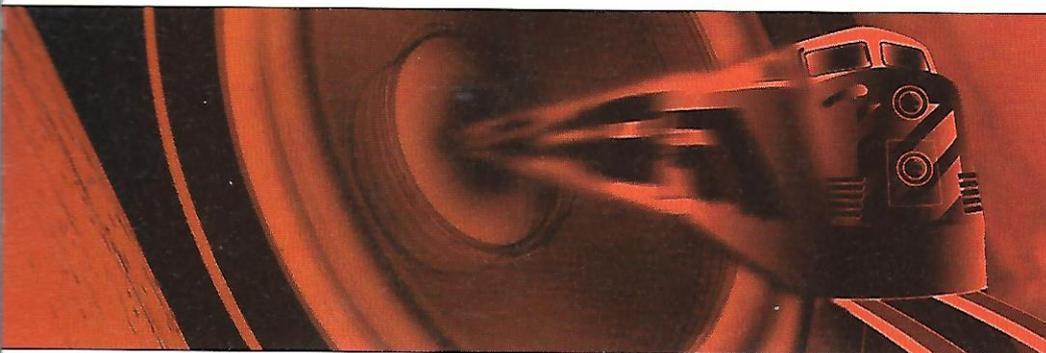
Cet extrait d'un concerto pour piano à 4 mains d'un compositeur mal connu, Johann Christian Ludwig Abeille, admirablement interprété par Michael Krücker et Elzbieta Kalvelage (Cologne Piano Duet) saura plaire aux amateurs qui aiment découvrir des œuvres rarement jouées en concert et difficiles à trouver sur disques. Il révélera, à travers l'agrément de l'écoute de cet Andante grazioso, seconde partie de ce concerto, des pièges que les systèmes bien réglés sauront surmonter. La lisibilité des quatre mains doit rester parfaite, en particulier main gauche et cordes de l'orchestre qui doivent rester présentes, riches en rendu harmonique sans tendre vers la dureté artificielle ou vers la lourdeur sur les accords graves.

Plage 6 :

■ **CODICE ROSSI XIV SECOLO,**
D'Amor cantando, Ballate e madrigali
veneti Micrologus. Opus 111 OPS 30-141,
"Vaguza vaga", durée 3'45".

Cet extrait concerne l'interprétation de l'un des plus anciens documents relatifs au début de la musique profane, à l'Ars Nova en Italie. C'est le Vatican Rossi 215. Il annonce en plus la naissance du madrigal. La plage choisie offre un assortiment très intéressant d'instruments rares, de percussions, y compris des castagnettes. Les systèmes bien réglés et performants sauront les traduire avec neutralité, bien les différencier, sans ajouter de touche personnelle, aussi agréable soit-elle. Il doit se démarquer des deux premières pages de ce disque, y compris sur des instruments portant le même nom, leur facture et l'environnement acoustique n'étant pas les mêmes.

Notre disque test n°12



Plages 7 et 8 :

■ **VIVALDI,**
Concerti, L'Europa Galante, Fabio Biondi,
Opus 111 OPS 30-86, Concerto pour
violino e organo in re minore - D minor,
durée 3'25" et 3'08".

Le compositeur, toujours aussi imprévisible, l'interprétation remarquable par l'ensemble L'Europa Galante dirigée par Fabio Biondi et la prise de son naturelle et détaillée font de ce disque à ne pas manquer une réussite incontestable. Elle se recoupe d'ailleurs parfaitement avec les récompenses déjà reçues par ce disque, en particulier le fameux Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros. La conversation enjouée, passionnée, entre les solistes, le violon et l'orgue est superbement animée et soutenue par l'orchestre. La lisibilité est parfaite et on appréciera autant la qualité générale de l'interprétation que celle des timbres. Un vrai régal sur un bon système.

Plage 9 :

■ **JUAN DEL ENCINA,**
BNL 112848, "Amor con fortuna", durée
1'28".

Nous connaissons tous de ce disque le fameux "solo de batterie". C'est celui que nous utilisons régulièrement parmi nos disques-test pour nos essais de matériels. La plage 10 de ce disque, intitulée "Amor con Fortuna" (version instrumentale), mêle dans un rythme entraînant les percussions, avec l'inimitable Jean-Louis Méchali, les flûtes à bec et le clavecin. Le tout s'enveloppe d'une subtile réverbération dont la restitution dans toute sa vérité n'a rien d'évident : on la redécouvre sans cesse selon le lecteur CD, le type de convertisseur utilisé. Les meilleures associations la font vivre, vibrer et durer plus longtemps. Les autres, moins réussies la rendent plus terne, parfois même plus mate avec une conséquence négative sur les sons directs et même sur les interprétations qui pourront sembler moins travaillées. Un autre disque que tout audiophile doit posséder absolument.

Plages 10 et 11 :

■ **COUPERIN-GUISLAIN,**
L'œuvre d'Orgue, Bernard Coudurier, BNL
112814/AB. Messe à l'usage des
Couvents. Plein Jeu/Kyrie et Fugue, durée
1'37" et 1'51".

Cette excellente prise de son de l'orgue historique de la Cathédrale d'Albi est due à Bernard Neveu, à qui l'on doit plusieurs autres réussites au sein des labels BNL et Syrius. Sur ce double album, nous avons choisi le Kyrie de la Messe des Couvents de Couperin, le redoutable Plein Jeu qui représente toujours des difficultés majeures tant au niveau de

la prise de son qu'à celui de la restitution. En effet, la densité d'information est telle qu'elle est la source de phénomènes d'intermodulation qui peuvent nuire facilement à la lisibilité des différents jeux et à leur différenciation par rapport au contenu réverbérant de la cathédrale. La voix du baryton Michel Laplénie prend la suite et doit conserver sa place, sa focalisation malgré la forte dose de réverbération. La beauté envoûtante de la suite, la Fugue sur la trompette est un double piège, tant pour les voies de médium des enceintes que sur le plan artistique, car elle pourra inciter l'amateur d'orgue à courir acheter ce disque.

Plages 12 :

■ **W.A. MOZART**
Flute Quartet, Syrius SYR 141341 Quatuor
en Ré majeur KV 285, "Adagio", durée
2'34".

L'Adagio, la seconde partie du Quatuor en Ré majeur KV 285 de Mozart saura charmer par la beauté expressive, par la virtuosité et le talent de Janne Thomsen (flûte), Gordan Nikolic (violin), Anna Lewis (alto) et Thomas Ruge (violoncelle). L'ensemble est remarquablement mis en valeur par une prise de son très naturelle, analytique, laquelle ne s'aventure jamais dans des excès rencontrés sur certaines prises de son trop rapprochées. Sur les installations de qualité bien réglées, le quatuor prend place entre les enceintes avec beaucoup de réalisme. La flûte, traduite dans ses moindres détails, laisse même percevoir clairement la reprise du souffle de l'interprète. Un autre disque conseillé.

Plages 13 et 14 :

■ **JOSEPH-MARIE AMIOT,**
Messe des Jésuites de Pékin, XVIII,
Musique des Lumières, J.C. Frisch,
ref. Astrée E 8642 ;
"Actiones nostras, durée 1'43" et
"Élévation de l'hostie, durée 2'45".

Cette œuvre d'une grande originalité est le fruit du long voyage en Chine d'un Jésuite. Dans cette œuvre, le choix des instruments, les rythmes, les intonations des voix sont très directement inspirés de la musique traditionnelle chinoise. Les deux extraits choisis sont fort intéressants, tant sur le plan de la composition musicale qu'au niveau des instruments, des percussions : flûte "dizi", luth "pipa", orgue à bouche, hautbois "guanzi", etc. Leur restitution fidèle n'est pas simple : attaques, battements, développement et extinction des notes, risques d'intermodulation avec le chœur situé en second plan. La grande qualité de la prise de son en fait un test comme ceux que nous aimons, la valeur artistique de son contenu étant aussi essentielle que celle de son contenu purement technique.

AMBIANCES

Plages 15 et 16 :

■ **PASSAGE D'UN TRAIN,**
durée 47" et 23".

Ces deux passages de train ont été réalisés à partir d'une tête artificielle de type Sennheiser MKE 2002 et enregistrés sur un magnétophone analogique Marantz CP 430 modifié avec, en addition, un réducteur de bruit DBX. La plage 15 a été enregistrée sur un quai de gare à environ 8 m du train et à environ 3,5 m du train sur la plage 16. La quasi-totalité des fréquences audio étant sollicitées simultanément, ce test est difficile. Il révèle de façon flagrante des colorations, des défauts de linéarité de réponse amplitude/fréquence qui n'apparaissent pas toujours dans d'autres conditions. La tête artificielle ayant été placée face au train, on obtient sur casque (et sur casque seulement) une notion fidèle de la distance dans le plan horizontal, de gauche à droite. En début et en fin de plage, le son prend virtuellement place bien au-delà des murs de la pièce dans laquelle on est situé. Les bénéfices de cette écoute dite "binaurale" disparaissent sur enceintes, suite à des phénomènes de diaphonie oreilles/enceintes. Sur ces dernières et dans les premières octaves, ce test fait en revanche facilement ressortir des phénomènes de coloration, de traînage ou de lourdeur.

Plage 17 :

■ **BRUITS DE RUE ET DE MOTO,**
Durée 2'53".

Un test particulièrement intéressant car il est composé de bruits auxquels nous sommes familiers : bruits de rue, voix d'enfants, bruits de pas sur le sol, autant de signaux qui couvrent une large partie du spectre, un peu comme des salves de bruit blanc, à la différence près qu'il ne s'agit pas de bruit erratique mais de sons parfaitement identifiables. Un test redoutable, suivi, entre 1'10 et 1'50" environ, d'un autre qui l'est plus encore, celui d'une moto qui se rapproche du micro, en fait le tour, très près, pour repartir au loin. Sur de très bons casques comme le Sony MDR CD 3000, l'effet est très surprenant, surtout sous un niveau sonore réaliste. Il laisse d'ailleurs loin derrière une grande majorité d'enceintes sur le critère de réponse transitoire sur l'ensemble des fréquences.

Plage 18 :

■ **VENT DANS LES ARBRES ET BRUITS A**
LA SORTIE D'UN VILLAGE,
Durée 2'47".

Comme pour les plages précédentes, nous sommes familiers au bruit du vent dans les arbres, assimilable à une sorte de bruit rose bien que parfaitement identifiable. La quasi-totalité des fréquences étant sollicitées simultanément pour former une myriade de sons reconnaissables, les différences perçues d'un casque à un autre, d'une enceinte à une autre ou d'un maillon à un autre ressortent de manière flagrante : défauts de linéarité, mauvaise réponse transitoire, réponse amplitude/fréquence écourtée aux extrémités de la bande audio, intermodulation, distorsions...

Ces différentes plages d'ambiances ont été réalisées par M. Thierry Perrot auquel nous adressons nos félicitations et nos remerciements pour sa précieuse contribution.